

LE FIGARO

JOURNAL HUMORISTIQUE.

Je me presse de rire de tout, de peur d'être obligé d'en pleurer.

FEUILLETON LITTÉRAIRE.

HISTOIRE

DE

L'Invalide à la Tête de Bois.

—
Suite.

Le sculpteur se met à la besogne et, avec un ciseau bien aiguisé, il transforme la bûche de Dubois, d'après les renseignements que viennent de lui donner les camarades, en quelque chose de très proche son ami une binette. Le mécanicien lui, à son tour, lui ajuste à l'intérieur de son fût et un mécanisme qui doit le faire manger et parler.

—Maintenant, dit le mécanicien, faut essayer votre langue; faites comme si vous vouliez souffler très fort.

Dubois se remplit les poumons et, se tenant le ventre à deux mains, souffle, et ça fait un bruit qui fait : tartaille !

—Soufflez un peu.

—Tartaille ! tartaille ! tartaille !

—La langue est un peu sèche, faut y mettre une goutte d'huile, et ça ira, dit le mécanicien.

On met une goutte d'huile d'olive sur la langue. Voilà Dubois qui se met à parler :

—Bonheur, mes amis; comment vous allez-vous ? C'est qué ch'è m'sis empêché bendeut que che ne buvais pas parler ? Usqu'il est, mon colonel ? qué ch' l'emprasse !

—Miracle ! miracle ! crie le régiment, Dubois parle ! Dubois parle !

On le mène en triomphe chez le colonel.

—Mon colonel, voilà Dubois avec sa tête de bois qui vient vous voir et qui parle.

—Qu'il entre !

Dubois entre.

—Ils lui ont complètement raté sa tête, dit à pari le colonel en le voyant; mais c'est égal, faut pas qu'il s'en aperçoive.

Dubois entre, embrasse son colonel.

—G. lonel, mon cher colonel, groyez à lute ma regonnaissance....

Mais il se trouve juste devant une glace, qu'il prend pour une fenêtre.

—Guel est tonc c'ti milidaire qui me recarte ?

—C'est toi, c'est toi dans la glace; comment te trouves-tu ? dit le régiment.

—Oh ! gn'y a bas de pon zens de m'a-foir fait une pareille pinette... C'ti tia les t'Allemands y s'vigent le moi et te mon golonc ! Za n'me ressemble bas blis qu'ar grand Dure ! Est-ce gue ch'ai cha, mais i ein barcil bômme t'è derre bur nez et ein mendon de caloche ! Allons ton ! a.lous tone ! ôdez-moi ce déle tut de suite.

—Pour ça, dit le régiment, c'est vrai que ça ne lui ressemble pas du tout et que c'est embêtant pour lui. Mais comment donc qu'il a un accent allemand si fort, lui qui est Picard ?

Le chirurgien se gratta la tête.

Ah ! animal que je suis ! n'avoir pas pensé à ça ! Pardi ! c'est bien clair pour, quoi il a l'accent allemand, et même qu'il ne la perdra jamais ! Comment voulez-vous qu'une tête de sapin de la Forêt-Noire n'ait pas l'accent allemand ? C'est incurable.

—Allons, mon cher, dit le régiment à Dubois, faut t'en consoler; on a fait pour le mieux; viens boire un coup.

On le mène à la cantine; il boit plus d'un coup, se grise; on le rapporte ivre-mort.

Le lendemain, on lui peint à l'huile le visage, on lui met une perruque, il reprend son sourire... Mais comme il était changé ! il ne disait plus que des platitudes et des absurdités, adressant les questions bêtes à tout le monde, voulant faire l'aimable et ne trouvant pas d'autres plaisanteries que de s'en aller cogner de toutes ses forces la tête contre le mur pour effrayer les conscripts en faisant semblant de se tuer. Et puis, son accent allemand déplaçait à ses camarades.

—Ce Dubois est trop ennuyeux, décidément, disuit on dans toutes les chambrées; il faut que ça finisse, ou nous nous revolturons. Il n'y a jamais eu de tête de bois dans l'armée française. A bas Dubois ! à bas Dubois !

Le colonel fit venir Dubois et lui dit :

—Mon pauvre Dubois, le régiment te trouve si embêtant, qu'il allait se révolter pour se débarrasser de toi. Je craindrais de blesser ton amour-propre en t'en disant davantage. Je te mets à la réforme; va t'en dans tes foyers respectifs. Voilà

soixante-quinze centimes pour faire ta route.

Retour de Dubois dans ses vertes campagnes. Dubois s'en alla tout droit à son village. Il arriva fatigué; il avait fait trois cent cinquante lieues. Le vent portait, il sent une odeur de soupe aux choux qui lui revient; il marche et arrive bientôt devant la porte de son père. Toute la famille était réunie; il faisait noir et le feu seul éclairait la chambre. Dubois cogno à la porte avec sa tête; on ouvre; il se jette dans les bras d'une grosse femme, puis d'une autre puis d'autre; son père se lève, en criant : "Mon fils !" ses frères se lèvent en criant : "Mon frère !" Tout le monde se met à pleurer, et on allume une chandelle de résine qu'on lui met sous le nez. Le nez prend feu s'enflamme du côté de l'œil crevé : Dubois ne s'en aperçoit pas et court vers son père en disant :

—Mon père ! mon père !

Un de ses frères dit :

—Qué qu'est que c'est Allemand-là ?

Il le regarde, pousse un cri :

—C'est le diable ! c'est le diable ! son nez flambe ! son nez flambe !

Mais un voisin, qui avait fait sa fortune dans les bois, dit :

—Non, c'est un sergent allemand qui est décoré et qui a un nez de sapin. Menez-le à la mairie. Le maire le fait mettre sur une charette; on le conduit devant le procureur du roi, qui le fait écrouer. On le mène devant le juge; il se réclame de ses parents qui viennent et disent :

—Connais pas. Nous avons un fils, mais il est Picard et ne parle pas allemand. C'est quelque déserteur.

On le met à la disposition de l'autorité militaire, qui le fait transférer à Paris.

Là, on trouve ses papiers bon et on le lâche.

Le voilà sur le pavé de Paris, avec sa masse, qui était de 50 francs. Etant très bête il se déplaçait à Paris et se promenait toujours au même endroit.

Jusqu'à-là, il n'avait jamais fait attention aux femmes. Un jour, en passant devant la boutique d'un coiffeur, il vit à travers les carreaux, une femme superbe, toute jeune, bien coiffée, la tête tournée de son côté. Il s'arrêta pour voir

si c'était bien lui qu'elle regardait, et elle continuait. Cela l'embarrassait, il emmena chez le coiffeur.

Là, il s'assied crânement sur un fauteuil et dit au patron :

—Frissez moi. Che feux gue fous me fassiez peau. Foulez-vous m'aggrorter la main te matenoiselle fotre ville !

—Laquelle ! dit le coiffeur ; je n'en ai pas.

—C'est chistement celle-là gue che feux ; celle-là qui est tetans le tefant te la pudigne.

—Ah ! ah ! dit le coiffeur, vous êtes un farceur, à ce que je vois ; mais ne voyez-vous pas qu'elle est mariée !

—Diens ! z'est fini, dit Dubois, elle a un bouquet de vleurs d'oranger.

Il paie et s'en va désespéré.

Rentré chez lui, il met ordre à ses affaires, fait son testament, charge son pistolet et se tire une balle dans la tête ; la balle fait sauter un éclat de bois. Dubois, se croyant mort, se couche. Il s'en dort. Le lendemain, se voyant réveillé il n'y comprend rien et appelle son portier.

—Tites moi tone, tites moi tone, est ze gue che ne sais bas mort ! Comment gue za se fait, gue che me suis prélé la zoe felle hier zoir et gue che ne ris bas mort !

A Continuer.

A nos Correspondants.

Nous prévenons nos correspondants que nous refuserons de publier dans le *Figaro* tout ce qui pourrait attenter aux mœurs, à la morale, à la pudeur, et au caractère privé d'une personne. Nous refuserons également de publier aucun écrit contre les femmes. Nous croyons devoir lui donner quelques mots d'explication pour motiver ces refus. Notre journal a pour but d'essayer à corriger les mœurs, à supprimer les abus, de se moquer des sottises, de braver les méchants, enfin, de procurer aux lecteurs fatigués de la lecture des grands journaux, habilement politiques, un moment de récréation. Nous voulons dire à chacun ses défauts d'une manière polie et courtoise. Nous ne voulons pas grossir par des écrits dégoûtants et libellés, le nombre de nos ennemis ; nous voulons par notre franchise et notre gaieté, nous gagner de nouvelles sympathies, même parmi ceux qui veulent notre ruine et un affaiblissement. Nous accepterons volontiers toute correspondance écrite dans ces sens, pourvu toutefois qu'elles soient accompagnées d'une pièce de monnaie quelconque. — Nous vous laissons à votre générosité.

Informations.

M. Elie Proulx, veut encore faire une course en sa mariant de nouveau. C'est

ce qui explique le changement subit de son teint ; ses cheveux que l'âge impitoyable du temps avait blanchis, ont soudainement repris leurs vigueurs de vingt ans et passé du blanc à un noir dont le lustre n'est pas même comparable à celui de la chevelure de notre Don Juan canadien Philippe Huot.

Joseph Norbert Duquet n'est plus agent pour la vente des cartes de Québec de M. Genest, non plus pour l'histoire du Canada, publiée par M. Blumhart. Son entrée précipitée dans les bureaux du *C. canadien* l'ayant forcé d'abandonner cette profession.

On nous informe que Batoche Pruneau, a préféré le *Mercy* à l'*Erèbe*. O ingratitude ! voilà de tes coups. M. Fabre connaît-il beaucoup de maîtres (de poste) qui fussent dignes d'être valets ?

On dit que M. J. A. Mailloux s'associera à M. Benj. Trudelle, pour la distillation de liqueurs fines au printemps.

Les violents discours prononcés au Conseil-Ville par les conseillers et échevins ont mis le greffier dans un état de prostration tel, qu'il en est devenu sourd. Nous sympathisons de tout cœur avec M. Cannon dans son malheur.

La biographie archéologique de l'hon. M. Auger sera publiée sous peu dans le *Journal de Québec*.

J'aime la plume de M. Guillaume Amyot, nous disait un ami cette semaine. Alors vous aimez les plumes d'oie, lui répondit Figaro aussitôt.

Les musiciens connaissent ordinairement trois clefs : la clef de *sol*, la clef de *fa*, et la clef de *do*, mais M. Arthur Lavigne vient d'en découvrir une quatrième : la clef de la cave.

On dit que M. Chasseguet De Léry, met un sceau de quatre points.

Le gouvernement fédéral devrait voir à ce que M. Fortin n'inspècte autre chose que le cuir. Il y a certainement un excès de zèle. Avouons cependant que c'est un *châ, ed partiana*.

Un correspondant nous informe que M. Blouin commis chez M. Garneau, rue Sous-le-Fort, a perdu la tête en essayant à se donner un sautoir d'*é-p-ill* aux nozes d'or de M. Leblanc, rue St. Paul, le lundi gras.

M. Rosaire Thibault pense qu'il devrait y avoir une *banche* à nos farces.

M. T. Alfred Dion, qui sera diplômé médecin au printemps, à l'attention de s'être

lier à Choisy, comté de Québec.

Nous apprenons avec plaisir, que M. Louis Dumontier, Lévis, a été nommé surintendant de la *Police Montée*, et fera le service entre *Manitoba* et la *Katichen*.

La première dent du fils de M. Chs. Thompson, Lévis, est perçue. Le père est dans la jubilation.

M. Sexton Bélanger doit, nous dit-on s'adresser aux Directeurs de la compagnie des chars Urbains, pour obtenir de ces Messieurs la permission de tenir au printemps une table de rafraichissements dans les chars. M. Francis Auger, épiciier, rue St Valier, sera son fournisseur. C'est une bonne idée que M. Bélanger a eue là, vu la rareté des places dans ce moment-ci.

Nous apprenons de source certaine que M. Julien Vaillancourt, employé de l'Hôpital de la Marine, doit prochainement publier une brochure intitulée : "Les Éclipsés de la vie conjugale," avec vignettes d'après M. Joseph Morissette.

COURSE A PIED.—Il y aura lundi prochain, sur l'hippodrome St. Charles, une grande course à pied qui devra durer toute la semaine. Voici les noms de ceux qui se sont inscrits pour la course. MM. Thomas Preudergast, Jos. Lamontagne, W. E. Brunet, Prudent Lizotte, F. X. Gagnon, L. P. Turcotte, A. Gaboury, Jules Faucher de St. Maurice, Ephrem Dugal, Frédéric Lanzier, F. X. Julien, J. W. Dunscomb, G. M. Murr, et M. LeBlonchillier, pianiste. Dans notre prochain numéro l'on donnera le résultat de cette course, qui promet d'être une des plus intéressantes de la saison.

RETRUVÉ.—L'autre bout de M. Arthur Toussaint vient d'être retrouvé chez M. François Samard, marchand de la rue St. Joseph. Son propriétaire se propose de le faire sonder par le père Délorier. Cette idée de M. Toussaint nous est bien cruelle, car enlever son autre moitié de St. Roch, c'est priver notre population de son plus (nous allions dire petit) grand appui.

REMEUR.—On dit que le gouvernement local doit faire réimprimer sur beau papier à tranché dorée le "Rapport particulier de M. Ed. Moreau, au Bureau des Inspecteurs des asiles et prisons pour l'année 1874-75." Le but du gouvernement est d'envoyer ce document à l'exposition du centenaire de Philadelphie, pour y figurer comme spécimen de littérature canadienne, et pour montrer au monde ce que c'est qu'une bonne inspection de prison, surtout un bon rapport, son utilité, le bien qui en résulte, en un mot, tous ses effets *morale* (sans jeu de mots). Ne blesses pas la modestie de l'auteur par un éloge trop pompeux.... L'auteur pleure :

«Septième Rapport des Inspection des prisons et asiles pour la Province de Québec.» Page 77 et suivantes.

POUR RIRE.—Un mot de condamné à mort.

L'attente lui avait donné la fièvre, il gardait le lit au moment où l'exécuteur se présenta.

—Je demande à voir le médecin, s'écria-t-il ?

—Le médecin ; vous voulez dire l'aumonier.

—Non, le médecin.... Je veux qu'il constate que mon état de santé ne me permet pas de supporter l'opération !

Pensées d'un Emballeur.

Epouser une maîtresse, c'est mettre en bûches les restes d'un vieux gigot.

Embrasser une femme qui prend du tabac, voilà l'héroïsme de l'amour.

Mon propriétaire approche de la cinquantaine et du président de la République française.

J'ai toujours pensé que le Mont-de-Piété était un tribut levé sur les pauvres pour soulager les indigents.

Je ne sais pas si les couturières ont de l'esprit, mais elle tiennent souvent le diable dans la conversation.

A Paris les militaires se remuent à l'appel.

Il se peut que je prête à la risée ; mais à coup sûr je ne prêterai jamais à la petite semaine.

Un enfant est une agrafe. Un mari est un croqueton.

Si le chaste Joseph n'avait pas eu de mariage, je me demande par où la Putiphar aurait pu le retenir ?

Si j'étais prédicateur, j'aimerais mieux convertir une rente espagnole ou bons du trésor qu'un juif au catholicisme.

Si j'avais à choisir, j'aimerais mieux être envoyé en mission diplomatique qu'en exil.

Voici mon opinion sur la nation allemande :

C'est une nation blonde et philosophique qui dévore beaucoup de choucroute.

Si j'avais deux pièces reçues à l'Odéon, je voudrais demeurer à côté du théâtre... Je serais bien près de mes pièces.

Mon serurier m'a refusé un *service* d'argent. Je le constate avec *pitié*.

Je préfère l'extinction du paupérisme à une extinction de voix.

Cette pensée m'a été inspirée par Mlle Lrvoye, de l'Opéra.

Je vais quelquefois à l'Odéon, je trouve que c'est une infamie : voilà mon opinion.

La tragédie classique est une honnête femme qui se fait estimer ; le drame romantique est une femme entretenue qui vous séduit.

La modestie est la feuille de la vigne du talent.

Le moyen actuel d'acquérir une position élevée, c'est de partir en ballon.

Il y a deux pays que je désire voir avant de mourir : la Suisse, l'Italie et les bords du Rhin.

Il est plus aisé de purger son enfant que de purger une hypothèque.

J'ai sur ma cheminée un marbre qui est beaucoup plus poli que certains individus de ma connaissance.

J'aime mieux le marc d'argent que le marc de café.

Cette pensée m'a été inspirée par Lemaudelay.

En des services les plus agréables que l'on pourrait me rendre, ce serait un service d'argenterie.

Orphée pinçait sa lyre, le sergent de ville pince les filous, le *g. taché* pince les serrures, Rigolotte pince le cancan, Rose Pompon pince sa taille, une *devote* pince les lèvres, et mon gros propriétaire pince... tout ce qu'il peut. Il me disait l'autre soir qu'il était plus facile de toucher du piano que le montant de ses loyers.

Pour faire applaudir hier une de mes pièces, j'avais pris un cab à l'heure.

Pour bien choisir sa société, il faut avoir le goût formé. Pour se former le goût, il faut bien choisir sa société. Tirez vous de là.

Les Hébreux conduisaient le char du Soleil. Si Phaéton avait eu l'esprit de leur donner un bon pourboire, peut-être n'aurait-il pas versé en route.

On revient plus vite d'une surprise que des Indes.

En fait de tablettes, j'ai toujours préféré celles de chocolat à celles de Philodèle.

Pour mourir en odeur de sainteté, il faut avoir mené une vie d'ange.

J'ai souvent exposé des tableaux, mais rarement ma vie.

L'hymen n'est souvent qu'un échange de grognements réciproques durant le jour et de roulements durant la nuit.

Savez-vous pourquoi nous aimons tant la musique qui passe ? Parce qu'elle passe et va nous échapper.

Le caprice est la limaille du désir.

La philosophie a cela d'utile qu'elle sert à nous consoler de son inutilité.

Un marchand de vin ressemble à un bûcheron, car il a besoin de forêts.

Un de mes amis, qui a beaucoup étudié la Bible, appelle l'aventure de Thamar mythe.

Epouser comme une Agnès une vertu douteuse, c'est avaler une gibelotte de maton sous croyance de lapin.

L'intérêt est une fameuse colophane ; il fait vibrer toutes les cordes de l'âme humaine.

Je n'aime ni les éditions ni les femmes contrefaites.

Aujourd'hui tout le monde pose :

L'homme *propose*, la femme *dépose*, l'industrie *épouse*, le commerce *dépose*, les consciences *composent*, et les grands hommes *reposent*.

Il est bon que la balance de la justice ne soit pas au fleau.

Cette pensée est d'un avocat stagiaire.
A continuer.

Sous Presse :

Devant paraître bientôt.

N. B.—Les personnes qui voudront insérer des sous presse dans LE FIGARO, sont priées d'accompagner leurs manuscrits d'une somme de dix cents, sans quoi ils ne seront pas publiés.

Histoire d'une chandelle, ou émotions ressenties dans une chambre noire, ouvrage humoristique, par M. F. X. Tons, saint, professeur à l'École Normale Laval.

Mes quatre sonnets, par M. Jacques Auger, N. P.

Manière de tuer un Caribou mort, par J. A. Turcotte.

Les ouvertures d'un ex-maire, par l'abbé Parent, de Charlesbourg.

Economie Politique et chemins de fer, par M. Anctil, pilot.

Manière d'acquérir un piano, par M. Jos. Norbert Duquet.

Nos Collaborations à l'Album de la Minerve, par MM. Jules Taché et William Desjéry.

Nouvelle méthode de chanter la musique vocale, par M. Bertrand, dit Montonne, chanteur de la Congrégation de St. Roch.

Annonces.

AVIS.—On fait à savoir que le printemps prochain on trouvera au magasin de M. Na-phéon Poulet, une vaste collection de belles mains de beaux yeux yeux, de jolis roses, de dents d'ivoire, de lèvres de corail, des cols à la grecque, de gorges d'albâtre, de jambes fines, de pieds mignons, et de beaucoup d'autres bijoux très précieux, qui resteront cachés. On y étalera aussi, une quantité considérable de regards languissants, d'airs maniérés, d'ouffades de soupirs et jusqu'à d'innocents baisers, qu'on pourra se procurer pour des étichetonnements. On y exposera des boîtes de pudeur dont le coloris surpasse l'incarnat de la rose.

Ce magasin offrira en même temps, un assortiment complet de politesse, de prévenances, de compliments pourvu ou non de bon sens, de propos dont on donnera la clef, les réparties fines, et beaucoup de vertu et de décence.

Les personnes qui désireront faire emplette d'esprit, seront obligées d'avertir un mois d'avance.

On prévient les dames qu'elles y trouveront des glaces et autres rafraîchissements.

VENTE PAR ENCAN.—M. Philippe Huet ayant été forcé de se faire extraire sa dernière dent de sagesse, offre en vente la balance de son stock de *Dentifrice*, à une réduction de cinquante par cent. La vente aura lieu lundi prochain chez M. Octave Lemieux, encauteur.

EGARÉE.—L'intelligence de Phon. Isidore Tibbandaa, qu'il gardait soigneusement dans son *sapô*, vient de s'envoler. Une récompense *libérale* sera accordée à celui ou celle qui la rapportera à son propriétaire.

AVIS.—M. P. A. Genest donne avis qu'à partir du 1^{er} Avril prochain, il sera exposé pour la commodité des jeunes filles à marier, tous les maris et jéunis de chaque semaine, dans la vitrine du magasin d'une piastre, du côté d'un *cou*.

N. B. Il espère que les jeunes demoiselles lui en seront reconnaissantes.

Dépêches Télégraphiques.

OTTAWA.—Mars 15.—Il a été décidé hier le Conseil sur motion de l'hon. M. Cauchon, de n'employer que des conservateurs l'exploration du site pour le Bassin de Radoub.

MONTRÉAL.—Mars 15.—Les commissaires du chemin de fer du Nord se portent à merveille. La crise financière qui sévit en ce moment n'affectera aucunement leur salaire, quoique cependant ils soient depuis longtemps sans ouvrage.

PARIS.—Mars 15.—Messieurs Turcotte Vallières et Giroux dont nous avons annoncé l'arrestation dernièrement ont été relâchés après avoir mangé un civet de chats.

SORLÉ.—Mars 15.—M. Gariépy, organiste de cette ville, regrette ne pouvoir concourir dans la course à pied qui a lieu à Québec, lundi prochain.

LÉVIS.—Mars 15.—M. J. Desjardins traverse une crise monétaire et à Québec tous les matins.

Correspondances Condensées.

—M. Boillard de la Banque Nationale remplacera M. Téléphore Germain.

—M. L. Belaimé a abandonné le commerce pour se faire avocat.

—On dit que Joseph Hardy du faubourg St. Jean, a la langue plus longue que les jauncs.

David Affaire dit Co us, a fait sa rentrée dans le monde dernièrement.

—M. Elzéar Lavoie, prend du ventre et d'autre chose *iton*.

—M. Batoche Pruneau portera a casque de M. Fournier, le jour des Rameaux.

—On a trouvé derrière une tance dans l'arrière boutique de M. H. A. Paré un autre bout qu'on suppose appartenir à M. Toussaint.

—Les marchands de nouveautés de la rue St. Joseph et de la rue de la Couronne sont priés de s'assembler dans le porche de M. Z. Paquet, dimanche, à 10 heures a.m., dans le but de s'entendre à ce que M. Paquet ou re lui-même, le matin, tous les magasins de nouveautés.

Monsieur FIGARO,

On dit que M. Edmond Belanger, de la rue Béhair, n'ayant pu réussir dans aucune profession, vu sa grande intelligence, est décidé à tenir la queue des vaches au printemps. La barre au pont, Edmond, regarde au compas, ta bonne étoile est là. Si s'encourageux dans ta nouvelle entreprise, et gouverne bien pour ne plus reparaitre dans les rues de St. Roch, parcequ'on ne t'expulsera pas à ton retour.

Votre, etc.

COLAS LEMAYE.

M. Pierre Leroy publiera prochainement un article sur "l'Art magique d'être déraisonnable et ridicule." Il a la réo. é pour le faire.

OFFICIEL.—L'hon. ministre des Travaux Publics à Ottawa, a décidé de faire poser un orgue de barbarie en arrière de la galerie des Dames, dans la chambre des Communes. L'organiste sera M. Facien Normand de cette ville, et il devra accompagner tous les discours du père Cauchon.

ÉCHAPPÉ BELLE.—M. l'avocat Montambault a failli être nommé juge. Il l'aurait infailliblement été si le gouvernement d'Ottawa l'eût voulu. Nos félicitations a qui de droit.

Nouvelles chansonnettes.

"Les absences d'un Etud ant" par Philippe Masson.

"Les amours malheureux" par Edouard Philibert, avocat.

"Mon duel sur l'Océan" par F. X. Toussaint, etc.

"Les splendeurs de la rue Grant, et les éclipses de la rue Richard-on" par Edouard Philibert, avocat.

"Les dillicntés du mariage, les rigueurs de l'hiver et les embêtements de a, etc" par Edmond Roussau.

195,000 Les éditions hebdomadaire et quotidienne du "MONTREAL STAR."

ont, (d'après l'estimation faite) un auditoire de CENT QUATRE VINGT QUINZE MILLE LECTEURS, ce qui lui donne le plus d'influence et de circulation de tous les journaux publiés au Canada.

Propriété à Vendre.

ABANDON DES AFFAIRES.

Place de commerce dans la rue la plus commerciale de St. Roch.



Cette superbe maison en briques blanches à trois étages située dans la rue St. Joseph no. 121 et occuper par le propriétaire, depuis grand nombre d'années comme magasin de chaussures, ce magasin peut être adapté très avantageusement à l'importation de genres de commerce. A vendre à bon marché et avec des conditions très libérales. S'adresser par les lettres au journal.

ANTOINE LAVOIE.

POUR LES AVENTS.

ETABLISSEMENT ART. DION,

36, rue de la Couronne, 156, rue des Fosses.

- SALMON, salé et en Canstee.
- MORUE, fraîche, fumée.
- MORUE, sèche et désossée.
- ANGUILLE salée.
- HOMARD, en caudrons.
- BARRES, fumé, Digby et Portland.
- SARDINES salées et à l'huile.
- STRAONES, boîte et demi-boîtes.
- HUITRES fraîches.
- HUITRES Malproque & Baitin.
- RAISINS de table.
- RAISINS verts.
- RAISINS Sebban.
- RAISINS Corinthes.
- RAISINS Valence.

— AUSSI —

Un assortiment complet de Biscuits frais. Un grand lot de Fleur Préparée, etc., etc.

ARTHUR DION.

Merveilleuse Découverte CONTRE LE

MAL DE DENTS.

GRAIN D'ARGENT ANODIN et HUILE MAGNETIQUE de MOIR. Il fait disparaître le MAL DE DENTS instantanément et exempte l'extraction des Dents. Cette préparation diffère entièrement de tout ce qui a été offert au public jusqu'à présent.

Cette HUILE MAGNETIQUE produit une action magnétique sur les nerfs et les gencives, et fait disparaître immédiatement, sans douleur, tous les maux de dents.

Prix, 50 centims la bouteille, avec le Fil Magnétique et la Laine préparée pour son application. Vendu par tous les Chimistes et Droguistes.

JOHN J. VELDON,

Droguiste, No: 50, Rue St. Joseph, St. Roch, Agent pour Québec.

PELLETIER & LEMOINE

H. CYRIAS PELLETIER et JULES LEMOINE, AVOCATS,

NO. 20, RUE ST. PIERRE, QUÉBEC.

Au dessus du bureau de l'Assurance Stadacona et à côté des ateliers du *Canadien*.

T. JACOB LEPAGE,

ARCHITECTE.

NO. 37, RUE DESFOSSÉS, ST. ROCH. NO. 57, QUÉBEC.

DR. A. VALLÉE.

11, RUE DU PALAIS.

Ancienne résidence de feu le Dr. L. J. Roy.

Tapis, Dr 1 s.

Nous venons de recevoir un nouvel assortiment de

TAPIS DE BRUXELLES.

TAPIS TAPISSERIE.

TAPIS IMPÉRIAL.

TAPIS EIDERMINSTER.

TAPIS ÉCOSSAIS.

TAPIS POUR ESCALIERS.

TAPIS DE COCO NATTÉ.

PRELAS ANGLAIS (Nouveaux dessins.)

CORNICHES EN CUIVRE.

BAGUETTES POUR ESCALIERS.

Aussi

NOUVELLES ETOFFES A RIDEAUX.

FRANGES, GLANDS ET GARNITURES DE RIDEAUX.

RIDEAUX DE POINT et de MOUSSE-LINE, Etc., Etc.

Jos. Hamel & Frères,

RUE SOUS-LE-FORT.

Imprimé par L. Lyonnais.